

COMMERCE

Le commerce mondial a connu une embellie à + 25 % sur les trois premiers mois de 2010, selon l'Organisation mondiale du commerce. Les pays émergents s'en sortent bien mais les Etats-Unis et, surtout, l'Europe restent à la traîne.

Le commerce mondial redémarre sans l'Europe

Le malade se porte mieux mais il est loin d'être guéri. Sur les trois premiers mois de l'année 2010, la valeur du commerce mondial des marchandises a fait un bond de 25 % sur un an par rapport à la même période en 2009, selon les derniers chiffres de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). L'embellie est portée par des exportations et des importa-

tions mondiales en hausse respectivement de 27 % et 24 % sur l'année. Ces bons résultats sont tirés par une forte demande en Asie, par la hausse des prix des matières premières et par les exportations de l'Afrique et du Moyen-Orient. Pour l'OMC, qui table sur une progression du commerce mondial de 9,5 % cette année, c'est « la lumière au bout du tunnel ». En 2009, le

commerce mondial avait plongé de 12,2 %, une chute sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale.

Prudence

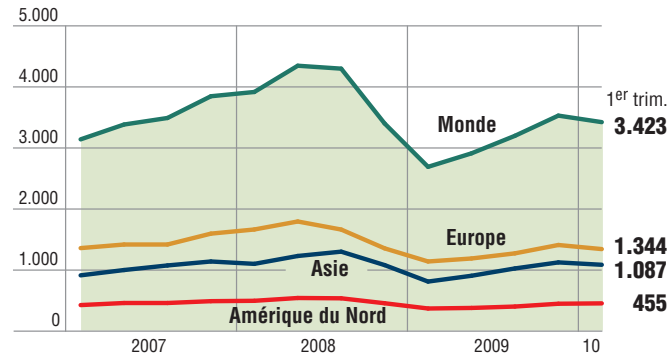
« Ces résultats sont un très bon signe, mais il ne faut pas crier victoire », tempère Patrick Messerlin, professeur d'économie et directeur du Groupe d'économie mondiale (GEM) de Sciences po Paris. Car, si les pays émergents caracolent en tête, l'Europe et les Etats-Unis n'affichent pas une situation superbe. Plus que les Etats-Unis d'ailleurs, « l'Europe intracommunautaire suscite pas mal d'inquiétudes », insiste Patrick Messerlin. La tendance annuelle est à la hausse avec + 16 % - signe que la reprise arrive - mais l'évolution sur le dernier trimestre est hésitante, avec un recul de 4 % des échanges (contre - 2 % aux Etats-Unis). « Il y a des hauts et des

bas, on est en phase de sortie de crise, mais pas en phase de sortie absolue », ajoute-t-il. Un mauvais chiffre européen qui, selon lui, traduit une Europe qui « commence à faire face à ses problèmes bancaires et qui est en retard pour mettre en place les tests de robustesse des banques (« stress tests »), contrairement aux Etats-Unis qui s'en sont préoccupés dès 2009 ». Car l'absence de données fiables sur les banques perturbe le financement du commerce européen.

Par ailleurs, si la Chine se porte bien pour l'instant, plusieurs économistes appellent à la prudence, n'excluant pas un coup de blues de l'économie chinoise d'ici un an ou deux. Notamment parce que le yuan n'a cessé de s'apprécier par rapport à l'euro, ce qui pénalise les nombreuses entreprises exportatrices chinoises comme s'en est récemment inquiété le Premier mi-

Le commerce mondial

Exportations totales, en milliards de dollars



idé / Source : OMC

L'embellie est portée par des exportations et des importations mondiales en hausse respectivement de 27 % et 24 % sur l'année.

nistre, Wen Jiabao. « Tout appelle à la prudence, poursuit un autre économiste. Si les Etats-Unis et l'Europe caracolent de nouveau en tête au moment où la Chine patine, l'économie mondiale s'en sortira. Sinon, la situation risque d'être difficile. »

Autre bémol : le bond du commerce mondial avancé par l'OMC est à rapporter à l'année 2009, et donc à un niveau très bas. L'économie mondiale se redresse, mais on est loin du pic commercial du printemps 2008. L'OMC expliquait en mars que l'économie mondiale pourrait renouer avec cette époque

faste dès 2011. Une hypothèse « hautement irréaliste », selon Patrick Messerlin, qui table plutôt sur 2013 ou 2014. « Le pic commercial de 2008 est trompeur car c'est celui d'une économie droguée, qui court trop vite, avec des gens qui consomment comme des fous avec des dettes à n'en plus finir et des biens qui circulent de manière excessive, conclut-il. Retrouver en 2011 le niveau d'activité commerciale de 2008 serait dès lors comme de demander à un coureur de retrouver ses performances antérieures sans prendre de drogue. »

MARIE-CHRISTINE CORBIER